

## **Quel avenir pour les peuples des forêts tropicales ?**

La conférence de Rio a mis en avant la nécessité de conserver les écosystèmes forestiers gravement menacés. Si certains groupes écologistes et responsables politiques mal informés ont envisagé la mise en œuvre de programmes de conservation n'impliquant que la nature, nature vierge de toute occupation humaine, d'autres, chercheurs pour la plupart, s'appuyant sur le constat d'une occupation humaine ancienne de plusieurs millénaires mise en évidence par les travaux d'archéologues et d'anthropologues, se sont engagés dans une réflexion sur la conservation des forêts dans leur globalité, c'est-à-dire impliquant à la fois le milieu et les hommes qui l'occupent (Bahuchet et de Maret, 1994).

Ce point de vue nécessite une connaissance approfondie des situations actuelle et passée et de la dynamique du changement qui affecte aujourd'hui les populations vivant en forêts denses humides. Cette connaissance doit s'appuyer sur les observations et les réflexions de chercheurs issus de disciplines multiples et complémentaires des domaines des sciences humaines et des sciences de la vie : écologues, agronomes, anthropobiologistes, géographes, archéologues, anthropologues, sociologues, juristes, économistes, démographes.

L'approche pluridisciplinaire et la collaboration des chercheurs et des gestionnaires est indispensable pour la gestion durable des forêts tropicales. Elle implique une compréhension réciproque et l'instauration d'un dialogue entre différents partenaires afin de résoudre la question du développement qui puisse répondre à la fois à des critères de rentabilité, à la demande des villes en pleine expansion, tout en maintenant le potentiel écologique et humain du milieu forestier.

Deux ouvrages de synthèse avaient déjà rendu compte de cette approche. Celui publié par l'Unesco (1979) "*Écosystèmes forestiers tropicaux : rapport sur l'état des connaissances*" qui fait figure de précurseur en la matière, et celui traitant de "*L'alimentation en forêt tropicale*", sous la direction de Marcel Hladik et alii (1996), rassemblant en deux imposants volumes des textes qui traitent de la production alimentaire, de ses perspectives dans un contexte de développement durable et des conséquences sur la santé des populations.

L'ouvrage "*L'homme et la forêt tropicale*" poursuit la réflexion engagée. Il présente les résultats originaux de recherches ayant souvent nécessité une longue présence sur le terrain, ainsi que le point de vue de scientifiques qui sont tous spécialistes de populations vivant en forêt tropicale humide. Au-delà de la diversité des lieux, des cultures et des situations étudiées il apparaît à travers la lecture de ces textes une volonté des auteurs de donner à leur questionnement une dimension non seulement écologique mais aussi sociale en n'oubliant pas, d'une certaine façon, de "mettre l'homme au centre de l'écosystème".

Cet ouvrage a été organisé autour de trois thèmes fédérateurs : les représentations du milieu et des hommes face au changement et aux problèmes posés par la gestion durable des ressources forestières, les relations entre les populations et les ressources dans des contextes de subsistance et d'économie de marché, l'état de santé et la dynamique démographique des populations.

La première partie s'intéresse aux représentations du milieu et des hommes, ancrées depuis des générations dans les cultures qui ont parfois retardé l'adoption de stratégies adaptatives par les populations, en réponse aux transformations de l'écosystème.

Néanmoins, ces représentations ont le plus souvent évolué ; elles se sont enrichies par échanges et emprunts aux sociétés avec lesquelles elles se sont trouvées en contact -sociétés traditionnelles, mais plus récemment sociétés modernes- ces dernières véhiculant une idéologie tournée vers une motivation de profit généré par les règles du commerce national et international. Alors que la forêt est déjà représentée dans l'imaginaire occidental comme un enfer impénétrable, tel que nous le montrent de nombreux films produits en occident, les cultures traditionnelles sont actuellement confrontées de plus en plus à l'idéologie dominante des pays industrialisés dans l'objectif de les absorber, voire de les saborder pour mieux s'imposer, en s'appuyant préférentiellement sur la religion.

Plusieurs auteurs abordent, du point de vue des acteurs, la question du modèle de développement à mettre en place dans ces régions. Considérées comme un frein au développement, les cultures traditionnelles ont en effet du mal à résister face à des développeurs peu soucieux de situer leur action sur le long terme. Il faudrait pourtant que les programmes de conservation et de gestion durable du milieu forestier puissent se faire en concertation avec les populations locales et dans une attitude de respect mutuel. Dans ces conditions, l'anthropologue se retrouve alors en situation de conseiller, choisissant parfois de défendre les intérêts des populations qu'il étudie contre ceux des multinationales et autres exploitants jugés peu scrupuleux.

Ce dernier aspect soulève à notre avis de nombreuses interrogations concernant, de façon plus générale, le rôle du scientifique dans sa relation à la fois aux décideurs et aux usagers. Bien que cette préoccupation ne soit

pas nouvelle, elle demeure d'actualité dans le monde des chercheurs, comme le prouve la polémique qu'avaient fait naître les signataires de "l'appel d'Heidelberg" au moment de la conférence de Rio.

Le scientifique peut-il aussi avoir une fonction d'expert ; doit-il alors s'engager comme conseiller des politiques dans un souci "*d'être utile aux peuples qu'on étudie*" (Neumuller, 1998). Cela renvoie au problème de l'application d'une discipline et de ses limites, telles que l'envisage Jean-François Baré (1995) pour l'anthropologie, ce qui vient encore ajouter à la difficulté du chercheur dans l'exercice de son activité.

Dans une deuxième partie de l'ouvrage, les travaux des chercheurs montrent que les relations de l'Homme à la forêt ont consisté de tout temps à son exploitation à des fins "utiles" : nourriture, habillement, gîte, chauffage, médicaments, pour ne citer que les principales formes d'utilisation. Ces activités, pratiquées dans un contexte de subsistance, ne nuisent en général pas à l'extrême abondance et à la diversité biologique de la forêt. La volonté de sa conservation sur le long terme n'implique pas un arrêt total des activités de prélèvement sur le milieu.

Il s'agit d'abord d'observer de façon critique les usages et pratiques des populations résidentes, en particulier celles qui ont un effet positif sur la régénération de la forêt ou le maintien de l'équilibre entre populations et ressources, afin de les intégrer dans les programmes de gestion.

Si les populations des forêts tropicales sont souvent enclavées, elles ne sont pas pour autant isolées. Un autre enseignement de l'étude des sociétés forestières est leur extrême mobilité, déplacements à court ou moyen terme, la plupart des trajets conciliant les besoins sociaux, comme les visites familiales, la recherche saisonnière de nourriture, ou encore la vente de produits vivriers. À long terme, il ne fait pas de doute que la forêt a été longuement traversée, de proche en proche, par des mouvements de migration, comme en témoignent, notamment, les anciennes palmeraies en Afrique.

L'étude des sociétés en transition, en particulier de leurs modes de production dans un contexte de migration et de déforestation, permet d'évaluer la valeur adaptative de leurs choix en matière de gestion des ressources. Ainsi le dynamisme économique des populations migrantes des forêts méridionales de Sumatra, qualité reconnue aux pionniers, doit être reconsidéré au regard du préjudice à long terme causé à l'environnement. À l'image de l'économie de plantation pratiquée en Côte d'Ivoire, qualifiée de "prédatrice du milieu forestier", les exemples rapportés dans cet ouvrage sont pour la plupart critiques quant à la valeur adaptative à long terme des choix politico-économiques opérés.

Préserver la forêt à long terme en tenant compte des populations autochtones est en effet une préoccupation de la plupart des scientifiques et de certains développeurs. Les choix ne sont pas toujours simples, faute

souvent de données suffisantes ou de recul. Il est parfois possible de tirer parti de *“l'expérience”*, comme dans le cas de l'analyse conduite sur les incendies de forêt qui surviennent régulièrement en Indonésie. On peut aussi envisager plusieurs formes de gestion de la forêt, manifestations d'idéologies nouvelles : gérer la forêt telle qu'elle existe, la “cultiver”, ou la manipuler de façon raisonnée, afin de créer un jardin source de biodiversité. La création d'aires protégées intégrant l'homme dans l'écosystème forestier est une expérience trop récente pour en tirer des conclusions générales, surtout à partir des expériences présentées ici qui ne concernent que l'Afrique (Congo, Cameroun). On peut néanmoins les considérer comme des laboratoires expérimentaux d'une gestion participative du milieu forestier s'inscrivant dans la même dynamique que celle, notamment, du projet de création d'un Parc National en Guyane française (Marie Fleury et Odile Poncy, 1998).

Le milieu urbain a un poids de plus en plus important dans les rapports que l'Homme entretient avec la forêt. Les études récentes ne peuvent que témoigner de l'importance de la mobilité des hommes et des produits forestiers. Que serait l'avenir de la ville sans la forêt ? Par ce biais, les pratiques associatives visant à une gestion endogène de l'argent profitent à la forêt. On peut même parler de “pratique endogène de développement” lorsque la finalité vise à la construction d'un puits ou la gestion d'un dispensaire.

Dans la troisième partie, les auteurs abordent la question de la vulnérabilité des populations forestières au milieu pathogène qui reste un élément déterminant pour leur avenir. En effet, l'adaptation de l'Homme au milieu forestier se manifeste aussi à travers son état de santé et de nutrition.

Les raisons d'un mauvais état de santé en forêt tiennent à de multiples facteurs, comme par exemple les diarrhées, la malnutrition, le pian, les parasites intestinaux, ou même “la maladie du sommeil” réapparue dans la région de Campo au Cameroun comme l'évoquait le docteur Francis-Pryde Galéga lors de son intervention au colloque sur *“L'Homme et la forêt tropicale”* (Granchamp Florentino, 1999). Si les MST représentent encore un problème majeur de santé dans les régions forestières africaines à tradition de faible fécondité, le Sida n'apparaît pas encore comme préoccupant dans les zones rurales, mais pourrait le devenir en relation avec la forte mobilité géographique et sexuelle.

La malnutrition chronique des enfants dès le 6<sup>e</sup> mois est largement entretenue par les infections, la lutte contre cet état de fait requiert par conséquent des stratégies différentes selon les régions sèches et humides d'un même pays. En forêt, elle implique, non pas des améliorations qualitatives et quantitatives des rations alimentaires, mais plutôt des traitements médicaux et un assainissement pour lutter contre le paludisme, la trichocéphalose ou l'helminthiase intestinale ainsi que le préconisent certains auteurs.

Avant la mise en place d'actions sanitaires, il importe d'étudier également les représentations des populations, leurs pratiques, car elles sont seules garantes d'une bonne acceptation des moyens de prévention proposés par l'extérieur, comme le montre l'exemple de l'eau chez les Bété.

Dans les milieux enclavés, les conditions d'accès à des centres de soins sont souvent difficiles, le manque d'infrastructures et de personnel médical et paramédical est flagrant et les moyens économiques manquent souvent. Si l'on ajoute à ces conditions socio-économiques médiocres l'impact d'un milieu favorable au développement de nombreuses pathologies, on peut ne pas s'étonner des taux importants de mortalité (essentiellement infantiles et juvéniles) encore rencontrés dans ces régions. Il convient donc de rester attentif à l'évolution démographique des populations dans les régions forestières, encore pour beaucoup en phase de transition démographique, et en particulier aux changements touchant à la vie reproductive.

Pour faire évoluer des situations souvent encore préoccupantes, il nous semble nécessaire d'aborder les problèmes de démographie et de santé dans leur globalité et de les inscrire dans une approche qui tend à privilégier la question du bien être (Igor de Garine, 1990) et de la qualité de vie des populations, définie comme "la perception que les individus ont de leur place dans l'existence, dans le contexte de leur culture et du système de valeurs dans lequel ils vivent..." (Prévenir, 1997).

L'ensemble des contributions de cet ouvrage montre bien la diversité des situations et des solutions qui sont envisageables. Gardons-nous de prononcer des jugements trop hâtifs sur les effets néfastes des évolutions. Toutes les formes de changement ne peuvent être déclarées néfastes à la gestion durable des ressources qu'après des études minutieuses, cas par cas. Il ne s'agit pas pour autant de prôner l'immobilisme total mais plutôt de maîtriser la vitesse d'évolution des écosystèmes et les modalités de leur transformation.

Préserver la biodiversité tout en répondant aux aspirations de changement des populations autochtones est un défi qui va se poser de façon de plus en plus aiguë, en particulier dans le cadre de l'urbanisation croissante et des besoins qu'elle génère.

Dans un tel contexte, quel sera donc l'avenir des peuples des forêts tropicales ?

Il est certainement extrêmement difficile de tenter de répondre à une telle question, mais tout ce que nous pouvons souhaiter, c'est qu'au-delà de la multiplicité des orientations possibles, le choix de leur avenir reste du seul ressort des populations concernées.

**Serge Bahuchet, Daniel Bley, Hélène Pagezy, Nicole Vernazza-Licht**

## BIBLIOGRAPHIE

- BARRÉ J-F., (ed), 1995, *Les applications de l'anthropologie. Un essai de réflexion collective depuis la France*, Paris, Karthala, 282p.
- BAHUCHET S. et P. DE MARET., (eds), 1994, *Situation des populations indigènes des forêts denses humides*, Bruxelles, Paris, LACITO/ULB, projet CCE, DGXI Environnement.
- FLEURY M., PONCY O., 1998, Conserver, gérer la biodiversité. Quelle stratégie pour la Guyane ? *JATBA*, 40 (1-2), 678 p.
- HLADIK C.M., HLADIK A., PAGEZY H., LINARES O., KOPPERT G.J.A et A. FROMENT, (eds) 1996, *L'Alimentation en forêt tropicale. Interactions bioculturelles et perspectives de développement*. Paris, UNESCO/MAB, 1406 p.
- GARINE de I., 1990, Adaptation biologique et bien être psycho-culturel, *Bulletins et Mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome 2, n°2, 151-174.
- GRANCHAMP FLORENTINO L., 1999, L'homme et la forêt tropicale. Compte-rendu de colloque, *NSS*, vol.7, 2, 76-79.
- NEUMULLER M., 1998, Etre utile aux peuples qu'on étudie, *La Marseillaise*, Samedi 28 novembre, p8.
- PRÉVENIR, 1997, *Qualité de vie : santé, écologie, environnement*, n°33, 224p.
- UNESCO, 1979, *Écosystèmes forestiers tropicaux*. Rapport sur l'état des connaissances préparé par l'UNESCO, le PNUE et la FAO, UNESCO/PNUE, 740 p.

# Travaux de la Société d'Écologie Humaine

Directeur de la Publication : Nicole Vernazza-Licht

Déjà parus :

*L'homme et le Lac, 1995*

*Impact de l'homme sur les milieux naturels : Perceptions et mesures, 1996*

*Villes du Sud et environnement, 1997*

*L'homme et la lagune. De l'espace naturel à l'espace urbanisé, 1998*

Cet ouvrage trouve son origine dans les X<sup>e</sup> journées scientifiques de la Société d'Écologie Humaine (Marseille, novembre 1998) organisées par la SEH, le programme Avenir des Peuples des Forêts Tropicales et l'UMR 6578 du CNRS-Université de la Méditerranée. Elles ont bénéficié de l'appui du programme "Environnement, vie, sociétés" du CNRS et du Département "Environnement, technologies et société" de l'Université de Provence.

Les éditeurs scientifiques tiennent à remercier : Patrick Baudot (Université de Provence, Marseille), Edmond Dounias (IRD, Montpellier), Alain Froment (IRD, Orléans), Annette Hladik (CNRS, Paris), Annie Hubert (CNRS, Bordeaux), Pierre Lemonnier (CNRS, Marseille), Glenn Smith (LASEMA, Paris) et Theodore Trefon (APFT, Bruxelles) pour leur aide précieuse dans la relecture de certains manuscrits.

Cet ouvrage a été publié avec le concours financier de l'Union Européenne (programme APFT, DG Développement) et du Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

*Les opinions émises dans le cadre de chaque article n'engagent que leurs auteurs.*

SOCIÉTÉ D'ÉCOLOGIE HUMAINE

c/o UMR 6578 du CNRS-Université de la Méditerranée

Faculté de Médecine, 27, boulevard Jean-Moulin

13385 Marseille cedex 5

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2000

ISBN 2-9511840-5-0

ISSN 1284-5590

Tous droits réservés pour tous pays

© Éditions de Bergier

476 chemin de Bergier, 06740 Châteauneuf de Grasse

bergier@wanadoo.fr

# L'HOMME ET LA FORÊT TROPICALE

**Éditeurs scientifiques**

Serge Bahuchet, Daniel Bley,  
Hélène Pagezy, Nicole Vernazza-Licht

Travaux de  
la Société  
d'Ecologie  
Humaine



1999